

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IIIItemMythologie, Paris, 1627 - II, 07 : De Vulcan](#)

Mythologie, Paris, 1627 - II, 07 : De Vulcan

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
"author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 06 : De Vulcano](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - II, 06 : De Vulcano](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 06 : De Vulcain](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[11-12\] : Vulcan](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- Bohnert, Céline (transcription - 02/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Pichot, Pierre-Élie (indexation - 2020)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - II, 07 : De Vulcan".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1110>

perdent leur ieunesse & honneur? & si l'on faict comparaison de leur premiere condition avec la derniere, elles sont laides & de peu de grace: En mesme temps Ganymede est subrogé en la place d'Hebé, <sup>Que res-
presente
Gany-
mede.</sup> disgraciee, qui ne represente autre chose que l'hyuer, ainsi nommé du Grec *kyem*, signifiant pleuvoit: & pour cette raison Ganymede fut en fin conuertý au signe d'Aquarius, ou Versé-eau: Voyla ce que j'ay pensé concerner les raisons naturelles.

Quant aux mœurs, ie croy qu'il le faut ainsi prendre; que la fa- <sup>Explica-
tion mo-
rale.</sup> veur & la bonne grace des Grands est vne chose la plus inconstante du monde, qui auourd'huy trouuent beau ce qui demain leur desplaist: & n'y a chose qui tant leur agree, qu'en peu de temps ils n'en soient desgouttez. Ceste legereté se trouue principalement es Grands <sup>Leger &
volage
naturel
des grds
de cemo-
de.</sup> Seigneurs, qui ont plus de moyens & de commoditez que le reste du monde, mais n'ont pas plus de ceruelle ny de sagesse qu'un d'entre le commun peuple. Car l'or, l'argent, & tous leurs moyens ne les rendent pas mieux auisez. Mais es maisons des Princes & grands terriens, la dissolution & vie desbordee, tant de ceux de dehors comme de leurs domestiques, peut corrompre & peruertir mesme le plus retiré & le plus affectionné: d'autant que toute beauté se doit comporter & maintenir entiere en mœurs, en equité & innocence: si telles vertus n'y sont, qu'un homme de bien en destourne ses yeux. C'est assez discouru de Hebé, parlons maintenant de Vulcan.

De Vulcan.

CHAPITRE VII.



<sup>Parenté
de Vul-
can.</sup> VNON sans aucune compagnie d'homme, mais seulement d'une bouffée de vent qui s'entonna dans son ventre, deuint grosse, & tout en un instant enfanta Vulcan, qui depuis seruit à Iupiter de sage-femme pour enfanter Minerve de son cerueau; toutesfois Homere tient qu'il eut pour pere Iupiter, & pour mere Iunon. Car il ne peut estre né sans que sa mere ait désiré la compagnie du masse, comme nous le montrerons tantost, & ne se peut faire aussi que Iunon l'ait si ardemment en vain recherchée. Mais oyons comme les Iumens qui conçoient sans masse, le desirer neantmoins avec un appetit & affection incroyable, qui les tourue presque en fureur:

— Et si tost que glissant
Ce fen dedans la soif des mouelles descend,
Plustost sur le Printemps (car es os se ralume
Au printemps la chaleur) elles ont de coustume,

M iij

*Le front vers les Zephirs, és haüts monts se planter,
 Humér les airs legers, & (merueille à conter)
 Sans maris, parle vent souuent de germe enflees,
 Bondir par rocs, par monts, & par basses vallees.*

Est-ce en vain que Iunon a si ardemment desiré la compagnie du malle? ô mal-heureuse Iunon, qui si fort pressée des aiguillons d'amour, n'a sceu trouuer ny Dieu ny homme pour contenter son appetit charnel! Quelques-vns escriuent que Vulcan fut fils de Iupiter, & qu'estant né difforme, il le ietta par desdain en Lemne, isle de l'Archipelago, comme luy-mesme tesmoigne dans Homere au 1. de l'Iliade, parlant à sa mere Iunon:

*Je me souuiens fort bien te voulant reuanger,
 Que ie fus vne fois de mourir en danger,
 Alors que de fureur & cholere despite,
 M'empoignant par le pied, du Ciel me precipite:
 Par le vuide de l'air ie roné trespuchant
 Depuis l'aube du iour iusqu'au Soleil couchant:
 Si qu'à la fin ie cheus, d'une piteuse estorce,
 En Lemne, me restant vn bien petit de force.*

Plusieurs
 Vulcans.

Or que Vulcan, fils de Iupiter & de Iunon ait long-temps demeuré en Lemne, Ciceron le monstre au 3. de la nature des Dieux: Il y a eu plusieurs Vulcans: le premier fut fils du Ciel, de qui Minerue est Apollon, que les anciens Historiens disent auoir esté protecteur & patron d'Athenes: le second, fils du Nil, que les Egyptiens nomment Opas, & le tiennent pour leur gardien & defendeur: le troisieme, fils de Iupiter, troisieme du nom, & de Iunon, qui a tenu les forges de Lemne: le quatrieme, fils de Menale, qui a possédé les isles de la coste de Sicile, qu'on appelloit Isles de Vulcan. Lucian au Dialogue des Sacrifices, raconte cette plaisante & ridicule Fable, que Vulcan ait esté precipité du Ciel en bas: On dit qu'il deuint boiteux de sa chute, lors que Iupiter le ietta hors du Ciel; & que si les habitans de Lemne, ne faisant leur deuoir, ne l'eussent receu (car on le portoit encore) nous n'aurions plus de Vulcan, ainsi que la race d'Hector faillit en Astyanax, quand Vlyse le ietta du haut d'une tour en bas, afin qu'il ne restast personne de tous ceux de la lignee de Priam, qui cheurent entre les mains des Grecs. Myrtille au 1. liure de l'estat Lesbique, escrit que Lemne fut consacrée à Vulcan, parce qu'en cette isle-là croist vne espece de terre, de qualité chaude, que les Medecins appellent Terre-sigillee, laquelle detrempee avec du vin blanc, & beüe fait mourir les vers: & est bonne contre les venins & poisons, & a plusieurs autres facultez. Et de fait les Anciens n'expliquoient pas par Fables seulement les choses concernans la Philosophie; ains aussi celles qui touchent la Medecine. Mais Homere en l'hymne d'Apollon dit que ce ne fut pas

Iupiter, mais bien Iunon, qui culbuta Vulcan; qu'il cheut en la mer, & que Thetis, avec ses filles, notamment Eurynomé, le nourrit, non pas les Lemniens. Voicy comme il introduit Iunon, racontant tout le fait :

*Vulcan mon fils boiteux qui de moy-mesme est né
Vn iour ie l'empoignay d'un cœur passionné,
Le iettant au milieu de la plaine marine.
Il cheut entre les mains de Thetis Nereine,
Laquelle avec ses sœurs l'a nourry cherement.*

Les autres ont dit qu'il auoit esté nourry par des Singes & des Gue-
nons. Et ne faut pas s'estonner, si discourans de Iupiter nous luy
auons donné si peu d'enfans, veu qu'outre les sus-nommiez il eut vn
certain Mercure, & Venus, & quelques autres: parce que la pluspart
ont eu si peu de reputation, que leur memoire fut presque aussi-tost
esteinte que nee. Pausanias en l'Estat d'Attique dit, que Vulcan se
souuenant fort bien de l'outrage que sa mere luy auoit fait, s'en vou-
lant ressentir, luy fit present d'une chaire d'or avec certaines chaines
cachees, qui ioüioient par ressorts inuisibles, lesquels se laschans dès
qu'elle y fut assise, elle y demeura prise & enchainée; sans que pour
aucunes prieres des Dieux il peust estre induit à la tirer de là, iusques à
tant que Bacchus, son plus confident amy, ayant enyuré le ramena
au Ciel, d'où la mere l'auoit chassé, & là se fit leur appointment. Ce
que Platon touche au 2. de sa Republique: *Il faut contraindre les
Poëtes de n'user de propos absurdes: comme de dire que Iunon ait esté
enchainée par son fils, & Vulcan précipité par son pere.* Il exerça pa-
reillement vne seconde vengeance contre sa mere, quand il luy fit
vne paire de pantouffles d'aimant, apres qu'il eut dressé sa forge en
Lemne avec ses ouuriers les Cyclopes, au moyen desquels elle de-
meura suspendue en l'air sans se pouoir bouger, ny receuoir assistan-
ce, ny de Dieu, ny de Deesse, auxquels tel spectacle ne plaisoit point;
toutefois à leur tres-humble requeste il la remit en liberté. Vulcan
eut à femme Aglaïe l'une des Graces, comme dit Iface. Toutesfois la
plus commune opinion tient qu'il espousa Venus de Lemne, & de
fait Virgile l'appelle femme de Vulcan, au 8. del'Æneide, quand elle
vale requerir pour forger des armes à son fils Ænee:

*Mais sa mere Venus qui n'a le cœur atteint
D'espouuement vain, aux menues esmeue
De Laurente & du trouble aspre qui se remue,
Va parler à Vulcan, & sur sa couche d'or
Le supplier commence, & par ses dits encor
Vne diuine amour inspire en sa poitrine.*

Quand on faisoit quelque nopce, la coustume estoit d'y porter des tor-
ches allumees. Euripide es Troad. dit que c'estoit l'office de Vulcan:

M iij

P'aillo-
les nou-
vies de
Vulcan.

Femmes
de Vul-
can.

Vulcan tu apportes des torches

Quand les amans font leurs approches.

Festes des
flambeaux,
represen-
tant le
cours de
la vie hu-
maine.

On celebroit aussi à l'honneur de Vulcan certaines joustes nommees *Lampadophores*, c'est à dire Porte-flambeaux, desquelles Herodote en son Vranie fait mention. Leur façon estoit, que les champions tenoient en main vne torche ardente, qu'il falloit en courant porter iusques au bout de la carrière; à celuy qui laissoit mourir la fiemme, il n'estoit pas loisible d'acheuer sa course, ains il sortoit deshonoré. Si quelqu'un avec son falot allumé estoit vaincu à la course par celuy qui le suivoit, selon l'ordonnance du ieu, le vaincu estoit contraint de liurer à l'autre sa torche allumee, ce que touche Lucrece au 2. liure:

Et donnent, en coureurs, la lampe de la vie.

Car si vous y prenez garde de près, la vie des hommes ressemble du tout à ces joustes-là. Or ce tournoy, fait avec feu, fut dédié à Vulcan, d'autant que quelques-uns croyent qu'il fut inuenteur du feu, & des arts & fabriques qui se forgent par le moyen du feu: telmoyn Zezes en la 335. histoire de sa 10. Chiliade, lequel tient qu'il estoit Égyptien, homme d'un grand esprit, & fort inuentif, contemporain de Noé, lequel Noé est par les Grecs nommé Denys, Osiris, Bacchus; & Ianus par les Latins. Neantmoins és Sacrifices de Promethee & de Minerue, feste generale de tout l'Attique, l'on portoit aussi de tels flambeaux, d'autant que cestuy-là delroba le feu dans le Ciel, avec les arts és magasins & boutiques de Vulcan & de Minerue: & cette-cy auoit inuenté & mis en v'sage beaucoup de b'ns arts, qui sans le feu seroient inutiles. Et combien qu'il y ait eu plusieurs Vulcans, comme nous auons dit au discours de Iupiter, imputans à l'un tous les gestes des autres, nous nous arresterons à la plus commune opinion, qui ne fait guere mention que du fils de Iupiter & de Iunon. Car ie ne pense pas qu'il importe beaucoup pour l'œuvre que nous auons en main, sçauoir si cestuy-cy, ou cestuy-là, de tel nom, a fait tel ou tel acte; pourueu que ce soit Vulcan qui l'ait cōmis. Car nous ne faisons pas maintenant profession d'escrire vne histoire, ou des choses veritablement aduenues, ains talchons d'exposer les fictions des Fables. Or l'on ne tient pas pour chose bien asseuree & hors de doute, que Vulcan ait le premier trouué le feu, puis que quelques-uns en attribuent l'inuention à Promethee. Lucrece au 5. liure allegue vne plus vray-semblable raison de l'inuention du feu: & dit que la foudre tombée sur quelque arbre, ou edifice, qu'elle embrasa en donna l'vsage aux hommes, qui depuis transporté de Prouince en autre, s'espacha par tout l'Vniuers. Cela peut-estre le fit ainsi croire, parce que le feu estant par ce moyen diuulgé, Vulcan le premier inuenta les arts qui se font par le moyen du feu; lequel donnant telle forme qu'il vouloit à des metaux tres-durs, on pensa qu'il eust commandement sur le feu, & qu'il fust Dieu

Inuention
du feu.

du feu, veu mesme que par succession de temps il a esté pris pour le feu; telmoïn Orphee en son hymne:

*Vulcan, braue, vaillant, flamme à iamais viuante,
Benigne maïesté tout en feu treluisante.*

Mais qu'est-il besoin de long discours afin que nous puissions scauoir l'intention des Anciens, & qu'ils ont nommé vne mesme & seule maïesté diuine de diuers noms de Dieux, voicy certains excellens vers d'Orphee, esquels nous est exprimee la qualité des principaux Dieux, approuuans neantmoins, & confessans vne certaine vnité en telle Diuinité, representee par plusieurs & diuers effectz:

*Mercuré est messager des Dieux & truchement:
Les Nymphes sont les eaux, & Cérés le froment:
Vulcan le feu; Neptun, qui les flots salez pousse,
Est la mer, Mars la guerre, & Venus la paix douce:
Le vin qui resiouyt les hommes & les Dieux,
Le soulas des ennuis & pensers soucieux,
C'est Bacchus le cornu, qui de teste taurine
Sur les plus gais festins ioyeusement domine.
Cettuy-là que l'on nomme Apollon, bel Archer;
Phœbus qui scait au loing ses fleches décocher;
Deûin, Prophete, Augur, & Chasse-mal encore,
Chasse-fiebre, Sauueur, et grand Dieu d'Epidauré,
C'est le Soleil. Themis est celle qui voudroit
Qu'on ne fist à autruy que ce qui est de droit.
Et quoy que de plusieurs qualitez, on les nomme,
Ils ne sont neantmoins rien qu'un seul Dieu en somme.*

Platon
diuine
maïesté de
dieux ne
l'ayant
qu'un
seul nom.

De mesme aussie ce gentil Poëte Menander dit, suivant l'aduis d'Epicarpe, que les estoilles & les Elemens ont esté tenus pour Dieux:

*L'Eau, Terre, et Soleil radieux,
Astres, Vents, Lune, et Feu sont Dieux.*

Vn autre braue & mignard Poëte Grec, Hermesianax, a gentiment exprimé le mesme:

*Cérés, Venus, Amour, Pluton et Proserpine,
Les Tritons, & l'auteur de la troupe Nerine,
Tethys, Neptun, Mercur, Iupin, Iunon, Vulcan,
Ne sont qu'un Dieu avec Phœbus, Diane et Pan.*

Comme donc Vulcan eut inuenté ces arts qui se manient au feu, & qu'il eut eu la reputation d'estre le Dieu du feu, les Anciens creurent qu'il tenoit sa boutique dans les cauernes du Mont-gibel, esquelles on void boüillonner & rejallir vne grand' quantité de feu, & que là il forgeoit la foudre à Iupiter, & les autres armures des Dieux, & à leur requeste, de certains Heros. Quant à son image, elle estoit à la ressemblance d'un forgeron boiteux & diforme, tenant en main un

Pour
quoy
Vulcan
fut est
dit for
geron.

gros marteau de fer; & les Dieux qui le costoyent le poussent du Ciel en terre, comme indigne de leur compagnie, mais luy chû en Lemne, se met à forger les foudres, tellement qu'aupres de luy estoit tousiours peinte vne forge & vn Aigle, attendant qu'il eust acheué quelque foudre pour l'emporter à Iupiter. Pour cette raison Agathocle és Commentaires qu'il auoit escrit de l'art de forger de Vulcan, dit qu'il y auoit en Sicile deux Isles, l'une nommee Hiere, & l'autre Strongyle, desquelles nuit & iour le feu sortoit: cependant au 7. liure de ses histoires il dit que l'une estoit à Æole, l'autre à Vulcan. C'est ce qui a induit Apollonius Rhodien au 4. des Argo-Nochers, où il parle des isles de Lipare & Strongyle, à dire que les enclumes de Vulcan estoient là:

— puis aller derechef

*Au bord ou retentit de Vulcan chasque enclume
Sous les coups des marteaux, & l'eau bouillonnant fume.*

Iuuenal en sa 13. Satyre le touche aussi:

*Et Vulcan essayant, alteré de Nectare,
Ses bras noir-cesfumez en sa forge à Lipare.*

Descri-
ption de
l'Isle de
Lipare.

Or Lipare a esté puissante, & iadis estendoit bien loing les bornes de sa seigneurie, apres qu'elle eut receu vne peuplade de Cnidiens. Elle s'appelloit auparauant *Meligunis*, & pendit au Temple d'Apollon, en Delphe, beaucoup de despoüilles & vn riche butin, fait sur les ennemis. Elle auoit vne terre alumineuse, & plusieurs bains chauds aussi-bien que la Sicile, & des feux sortans de terre. Entre elle & la Sicile il y auoit vne autre isle, qu'on disoit estre dediee à Vulcan, toute pierreuse, deserte & pleine de feux. Elle auoit trois gouffres, comme trois gûcules de feu; du plus grand desquels on voyoit sortir de grosses masses de flamme embrasée, mais depuis ils se sont bouchez. On a connu par l'observation & recherche d'iceux, que les vents causoient ce feu qui se voyoit là, & au Mont-gibel. Et ne faut pas trouuer cela estrange, puisque les vents s'engendrent & se nourrissent, prenans leur commencement des vapeurs de la mer, comme de leur plus proche matiere. On dit que le plus grand gouffre contenoit en rond 625. pas: que si le vent de Midy deuoit souffler, il s'espandoit autour de l'isle vn broüillars si grand & si espais qu'on ne pouuoit descouurir la Sicile: mais si c'estoit la bise, la flamme sortant s'esleuoit en haut, & bruioit beaucoup plus fort: si le vent venoit d'Occident, il gardoit vne moyenne mesure. Les autres bouches estoient égales, mais ne iettoient pas si grande quantité de vapeurs: & selon le bruit qu'elles faisoient, & le lieu d'où elles commençoient à siffler, & au prix que les flammes & nuées estoient, ou grosses, ou petites, on connoissoit trois iours deuant quel vent deuoit tirer. Et quand il ne faisoit pas bon démarer de Lipare, Vulcan (ou selon

les autres Æole) predisoit le vent qui se devoit leuer: & n'en auenoit que ce qu'il auoit dit. Voila pourquoy les Anciens ont en leurs Fables escrit que Vulcan estoit Dieu du feu, & Æole Dieu ou thresorier & Roy des vents. Ce qui se disoit par enigme, comme escrit Diocle en son histoire fabuleuse. Possidoine tesmoigne aussi qu'on a quelquefois veu la mer s'esleuer en haut enuiron le solstice d'Esté entre Hierre & Enonyme (qui sont de celles qu'on nomme Isles d'Æole) au poinct du iour, & qu'elle demeura quelque temps ainsi boursoufflee, puis se calma: & que ceux qui pensoient costoyer ces Isles, la chaleur & puanteur les rechassoit, & voyoient quantité de poissons morts: Que quelques iours après, la mer parut toute bourbeuse, & vomit du feu, de la fumee & broüee, qui puis après s'entassa, s'espaisfit & s'incorpora en façon de meules de moulin. Quelques-vns ont voulu dire que Vulcan a fort bien entendu cette façon de deuiner qui se fait par le feu, que les Grecs nomment Pyromance, comme Neree fut estimé inuenteur d'Hydromance, qui se fait par l'eau. On croyoit que Vulcan forgeast en cette Isle-là les armes des Dieux, & les foudres de Iupiter, comme il a esté dict: ses seruiteurs estoient Bronte, Sterope & Pyracmon Cyclopes, comme tesmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

*Toute proche s'esleue à costé de Sicile,
Et auprès de Lipare Æolienne vne isle
Haute de rocs fumans. Les antres Ætneans
Minez, par les fourneaux des Cyclopes Geans
Bruyent au dessous d'elle, & gemissans resonnent
Les grands coups qui suivis sur l'enclume se donnent,
Et la paille du fer siffle ressortant
Hors des flancs cauerneux, & le feu pântelant
Sanglotte des canaux. La demeure ancienne
De Vulcan, dont la terre on dit Vulcanienne.*

*Du haut Ciel descendit icy le Dieu flamméux.
Le fer remanoit au creux antre fumeux,
Des Cyclopes noircis la mareschale trope,
Bronte, & les membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoient entre les mains, forgers,
La poly en partie vn des foudres wangeurs,
Que souuent Iupiter du Ciel en terre iette:
Vne partie encor en restoit imparfaite.*

De ce passage on peut inferer, où c'est que Vulcan tenoit sa boutique, quels seruiteurs il auoit, & quelle besongne ils forgeoient. Iule Pollux au cinquieme liure escrit que Vulcan forgea vn Chien d'airin, beau tout ce qui se pouuoit, & que l'ayant animé, il en fit present à Iupiter, qui le donna à Europe, elle à Procris, Procris à Cephalus:

*Cause de
la divini-
té attri-
buée à
Vulcan
& Æole.
Voyez li-
ure 3. ch.
10.*

*Chien
d'airin
forgé,
pouant
être par
Vulcan.*

Plaisante
genera-
tion d'E-
risichthon.

Voyez le
serment
ordinaire
des Dieux,
descript
au j. liu.
chap. 2.

Voyez
liure 4.
ch. 1. &
liu. 9. ch.
11.

desquels la Fable est exposée au deuxiesme chapitre du 6. liure, Iupiter depuis le trāsforma en pierre. Quelques-vns disent que les Liens luy furent sacrez, à cause de la force du feu. Outre-plus on conte de Vulcan, qu'après qu'il eut forgé les armes de Iupiter, pour combattre les Geans, il demanda Minerve à femme pour recompense de sa diligence & travail. Iupiter, qui luy auoit avec serment accordé de demeurer à iamais vierge & incorruptible, ne voulant d'autre costé esconduire cettuy-cy, parce qu'il luy auoit iuré par le marais Strigien, de luy donner tout ce qu'il demanderoit; donna secrettement aduis à Minerve de defendre fort & ferme sa virginité, & respondit à Vulcan qu'il accordoit sa demande. Puis-après comme Minerve par aduertissement de Iupiter, (autres disent de Neptun) resistoit à l'amour & passion de Vulcan, il espancha durant la contre-lutte d'icelle sa semence genitale tout du lōg des cuisses de ladite Deesse, qu'elle esluya d'un floquet de laine, & le ietta en terre, d'oū naquit Erisichthon; mot comprenant en soy le nom de contention & de terre. Vulcan & Promethee n'eurent qu'un autel pour eux-deux; d'autant que quelques-vns ont creu que Promethee trouua le feu, & Vulcan les arts qui se font par le feu. L'isle de Lemne luy a esté dedice, parce que c'est là que le feu & la façon de forger fut premierement inuentee. Et pource que Promethee a esté beaucoup plus ancien que Vulcan, Sophocle l'appelle Titan, Porte-feu. Homere en l'hymne de Vulcan tient que luy & Pallas inuenterent l'art de forger :

*Douce Muse chantons Vulcan l'ingenieux,
Qui se iognant iadis à Minerve aux pers yeux,
Aux humains enseigna tant d'inuentifs ouvrages,
Qui lors vivoient encor comme bestes sauvages,
En des trousx cauerneux pour le froid eniter.*

Li. 4. ch.
6. Plai-
sante hi-
stoire des
adulteres
de Mars
& de Ve-
nus.

En-après, comme Iupiter se deliberoit de faire beaucoup de maux aux hommes, à cause du feu que Promethee auoit desrobé, il commanda à Vulcan de façonner Pandore, apres auoir faict pleuvoir sur la terre, comme dit Hesiodé es œuures & iournees. Nous parlerons plus amplement de Pandore en la Fable de Promethee. Vulcan en faueur de la foudre qu'il auoit forgée à Iupiter, & pour auoir fait des armures aux Dieux, contre les Geans, eut Venus à femme, laquelle n'aimant pas beaucoup son mary, à cause de sa laideur & defectuosité de hanches, cependant qu'il estoit à la forge, ententif à sa besongne prodiguoit secrettement son honneur à Mars, Dieu des guerres, & paillardoit avec luy: Mars menoit quant & soy un ieune homme, son mignon, nommé Gallus, qu'il posoit en sentinelle à la porte pour l'aduertir de ceux qui passeroient, avec charge expresse d'espier principalement le Soleil, que Mars redoutoit plus que tous les autres Dieux, craignant qu'il ne fist entendre le faict à Vulcan, à cause de l'estroite

l'estroite amitié qu'ils se portoient l'un l'autre. Mais il auint que Mars s'amusant trop long temps à la besongne, Gallus s'endormit; si que le Soleil suruenant sans estre descouvert, vid ce qui se passoit, & en donna auis à Vulcan. Or Gallus fut si bien chastié de Mars, qu'il fut transformé en vn oiseau de mesme nom, qui est le Coq, & pourtant il denonce encore pour le iourd'huy la venue du Soleil au poinct du iour, la chantant si haut qu'il peut, comme s'il vouloit admonester Mars de se donner garde d'estre derechef surpris avec sa Venus par la venue du Soleil. Ainsi donc le Soleil ayant descouvert leurs amours, & aduertty Vulcan; cettuy-cy fit vn filé de fer si subtil & si delié, qu'on ne le pouuoit veoir, & le rendit tout autour du liét, auquel ils dormoient amoureusement: puis les ayant ainsi tous nuds couuerts comme perdreaux sous la tirasse, les exposa en risée à toute la cour celeste. Ce que touche Ouide au deuxiesme liure de l'art d'amour.

Trans-
forma-
tion de
Gallus
en coq.

*La fable que l'on conte est bien assez connue,
De Mars surpris avec sa Venus toute-nue,
Lors que le Forgeron en vn subtil filé
Les eut à leur desceu par cautelle enfilé.*

Ce qu'il décrit bien au long au 2. des Metam. Homere aussi fait ce conte bien amplement au 8. de l'Odysee. De cet adultere naquit Hermione, Deesse tutelaire, comme dit Plutarque en la vie de Pelopidas. Les enfans de Vulcan furent Ardale, qui bastit à Troëzene vne sale basse pour les Muses, & fut inuenteur de la fluste & du flageolet. Brothee, qui se voyant moqué de tout le monde à cause de la laideur de sa bouche, se ietta dans le feu, aimant mieux mourir que de se voir toute sa vie exposé à la risée d'un chacun. Corynet, Æthiops, qui fit porter son nom aux Æthiopiens, au lieu qu'on les nommoit auparavant Ætheriens, comme dit Aristote au 4. liu. des riuieres: Olene, du nom duquel fut nommee vne ville de Bœoe: Albion, Morgion, Ægypte, dont l'Ægypte a pris son nom, Peripheme, Erichthon, & plusieurs autres qu'il eut de diuerses Deesses & femmes avec lesquelles il coucha.

Enfans
de Vul-
can.

¶ Voila pour la pluspart ce que les Anciens ont conté de Vulcan. Cherchons maintenant ce qu'ils y ont enuelopé. Premièrement il ne peut estre que Vulcan, qui, comme dit Platon au Cratyle, preside sur la lumiere, soit à l'improuiste né de Iunon seule sans operation de masse. Car outre ce que telle conception n'est iamais auenuë aux femmes, qu'ilors que Venus les chatoüille scauent fort bien trouuer medecine propre à leur mal, si Vulcan est le feu mesme qui s'engendre de Iunon, qui est l'air, selon que les Philosophes nous enseignent que telle est la nature des elemens de se procreer l'un l'autre: certes le feu ne peut rien engendrer de l'air que par le moyen de la chaleur

Exposi-
tion phy-
sique de
la fable
de Vul-
can.

N

Comme
il faut en-
tendre la
generatio
de Vul-
can.

Comment
de pour-
quoy il
fut chassé
du Ciel.

Raison de
sa nutriti-
rice par
les Nym-
phes ma-
rines, & de
la prise de
Iunon par
ses ves-
sents.

Et de ses
femmes.

& mouvement des corps celestes. Et Iunon quand elle pourroit subsister seule, sans estre eschauffee d'aucune force exterieure, ne scauroit neantmoins concevoir de par soy aucun Vulcan, ny Mars, ny Hebe: d'autant que la chaleur en est l'ouuriere, & tient place de malle en la generation des choses naturelles. Parquoy quand on le prend pour ce corps tres-pur & sublime, assavoir le feu, qui est le plus pur de tous les Elemens: on dit que Vulcan s'engendre de Iunon & de Iupiter, ou bien de l'air eschauffé par le mouvement des corps celestes. Son pere aussi, ou (comme d'autres veulent) Iunon, le ietta hors du Ciel à cause de sa deformité, d'autant que ce feu qui s'amasse es nuës, attendu qu'il se fait de la plus lourde & grossiere matiere, si l'on en fait comparaison avec celuy qui est plus haut, situé en la plus pure & haute region, est grossier & difforme, & par maniere de dire ne merite pas le nom de feu: & pourtant on le renuoye vers les corps impurs (comme occupant vne place dont il est indigne) ce qui se fait tant par la force des corps d'enhaut, que par la nature même de l'air superieur. Il seruit à Iupiter de sage-femme pour enfanter Minerve: d'autant que tous arts s'exercent par le feu, sans l'usage duquel ils ne peuvent produire aucun effect. On le feint estre boiteux, pource que le feu n'a point d'arrest, ains chancelle tousiours de costé ou d'autre: ou bien, d'autant que comme ceux qui sont mal en iambes, ont besoin de quelque baston pour asséurer leur demarche: aussi le feu appete tousiours du bois, ou autre telle matiere, pour la consumer. Il chût en Lemne, qui luy fut dediee, avec ce coutau sur lequel il fut precipité, à cause de la chaleur & sterilité du lieu, tel qu'il semble que le feu y ait passé, si haut qu'il ne pousse aucune plante. Car la trop excessiue chaleur d'une place, brulle, & n'engendre rien. D'ailleurs, cette Isle luy peut auoir esté consacree, pource qu'elle est fort subiette aux tonnerres, & le feu veint premierement des nuës & de la foudre, comme nous l'auons cy-dessus appris de Lucrece. Tethys & les Nymphes marines le recueillirent & nourrirent, à cause que toute la maniere de ce feu se cueille de l'humeur, & se prend en iceluy. Et comme ainsi soit que la terre est la mere & nourrice de toutes richesses, il forge vne selle d'or, en laquelle par le moyen de certains ressorts faits de son artifice, Iunon se treuve enlaccée. Que demontre cela, sinon que cette partie de l'air qui est la plus proche de la terre, & moins pure, n'est pas agitée par le mouvement des corps celestels, veu qu'elle est enfermée entre des montagnes, mais est par maniere de dire collée & attachée à la terre? Car elle n'est pas aisément subtilisée par la vertu des corps d'enhaut, mais consiste comme font les eaux des estangs. Aglaïe & Venus furent ses femmes, parce que toutes choses s'engendrent par chaleur & humeur bien proportionnées ensemble. Car Aglaïe n'est rien que cette ioliveté & grande abon-

dance qui procede de la chaleur; ce qu'aussi signifie le mot. Et parce que rien ne se peut produire en nature sans chaleur, voilà pourquoy on allumoit des torches es nopces, sur lesquelles presidoit Vulcan. Il falloit aussi que ceux qui couroient es festes des Flambeaux quittaissent la lice si leur torches esteignoit; d'autant que si la chaleur manque, toutes choses viennent à mourir & à prendre fin. Et ce que le premier courant vaincu par celui qui le suivoit, estoit contraint de luy liurer sa torche allumee, cela fut pratiqué pour montrer que toutes choses s'entresuiuent & succedent l'une l'autre. Il ne faut trouver estrange si cestuy-cy fut adoré comme Dieu, puis qu'on adoroit les Elements & les Estoilles en guise de Dieux, attendu qu'on pensoit que luy, le Soleil, la Lune, l'Ether, les Estoilles & le Feu ne fussent qu'un, comme il a esté dit. Il forgeoit les armes des autres Dieux, parce que la chaleur est fourriere de tout ce qui se fait en nature; ioinct qu'il n'y a rien qui par son excez face plustost mourir les animaux, ou qui par mediocrité les conserue en leur estre, ou qui les guerisse plus aisément s'ils se trouuent mal, que la vertu de la chaleur moderee: car si la chaleur naturelle n'est suffisante pour faire la concoction en un corps, c'est alors qu'il faut perdre toute esperance de la vie & conseruation d'iceluy. A bon droit doncques a-il esté dit que Vulcan forgeoit & fournissoit des armes aux Dieux quand ils en auoient besoin pour leur defense & protection. Il forgeoit aussi les foudres de Iupiter, qui est un feu esleué en haut, lequel vient à sortir avec violence dès qu'il est estreint & terré par le froid qui l'environne. Il a pour ses manœuvres Bronte, Sterope & Pyracmon, desquels le premier selon la langue Grecque signifie le tonnerre; le second, l'esclair; le troisieme, un feu violent; car s'il n'y a une grosse & espaisse quantité de feu, il ne se fait qu'esclair & tonnerre, mais point de foudre. Ce feu doncques impur comme estant encor en sa matiere, Iupiter le pousse en bas avec un effort & impetuosité nonpareille, selon qu'est la nature des foudres. Car suivant mon aduis, il ne faut pas penser que la foudre soit ny pierre, ny fer, ny quelque autre corps solide, laquelle nous voyons tourner quelquesfois tant & tant, avec si grande & admirable violence, qu'il n'est possible de plus: mais bien se fait-elle par la force & par la vertu d'un feu grossier & materiel, desrompu & esclaté par le froid qui de tous costez le compresse & luy fait contrequarre, avec un rude choc & bruit violent poussé en bas. Minerue, qui est la plus pure partie de l'air, n'engendrant rien qui ait vie, veu qu'elle a obtenu de demeurer à iamais vierge, repousse Vulcan amoureux d'elle, laquelle espanche en terre son sperme; dont vient à naistre un monstre. Quel prodige est-ce là, bon Dieu? scauroit-on ouïr propos plus monstrueux? Cette nature de la region superieure & celeste ne descend pas ainsi pure iusques es

*Symbole
des tor-
ches es
nopces &
celles des
Flam-
beaux.*

*Pour-
quoy
c'est qu'il
fougeoit
les ar-
mes des
Dieux.*

*Que c'est
que la
foudre.*

*Comme
il faut en-
tendre les
amours
de Vulcan,
& le se-
fus de
Minerue.*

N ij

Fable de
Pandore
exposée.

Explica-
tion de
l'adulte-
re des-
couvert
par le
Soleil.

corps inferieurs : mais cette chaleur qui ayde à la generation est impure, & pelse-meslee avec vne matiere grossiere : & pourtant la semence de Vulcan rumbant en terre, engendre des animaux de diuerses sortes : ce qui est monstre par la diuersité & variable forme d'Erichthon : car il faut par tout prendre Vulcan pour vn feu trouble, espais & meslé en sa matiere, lequel est propre & duiſible pour engendrer. Il forma Pandore, don de tous les Dieux, selon la signification du nom, d'autant que cette chaleur auance les inuentions de Cerés, de Bacchus, de Pallas, & des autres reputez Dieux : & luy apprit tous les arts & mestiers, parce que ceux qui ont vne force ignee, le sang subtil, & le corps mince & delié, ont ordinairement de l'esprit & la ceruelle bien faicte. Il prit & enuclopa d'un filé Mars Dieu des guerres avec Venus, & les exposa tous nuds en risée aux autres Dieux. Ce que si nous voulons rapporter à l'Astronomie, ne signifie autre chose, que ceux qui naissent sous la conionction de Mars & de Venus, sont ordinairement paillards : mais si le Soleil s'approche d'eux, en decouurira leurs paillardises. Voila pourquoy le conte dit que le Soleil decouurit l'adultere de Venus. Mais Lucian rapporte que quelques vns furent nommez fils de Dieux, d'autant qu'ils estoient nais sous des bons & favorables astres. Il semble qu'Homere par telle Fable vueille exhorter les hommes à equité, innocence, & integrité de vie, veu que les Dieux sçauent bien trouuer moyen d'attraper & chastier les meschans, quoy qu'ils soient forts & puissans. Voicy ce qu'il en dit :

*Fuy tout acte mauuais, car l'ire vengeresse,
Quoy que tardifue, atteint la plus prompte viflesse.
Ainsi surprit Vulcan le plus tardif des Dieux,
Mars le plus vifte-pied de ceux qui sont és Cieux.
L'industrie vaut mieux que la plus viue force.*

Car qui est l'homme mauuais & faisant iniquité qui puisse prosperer long temps ? Il n'y a ny quantité d'or & d'argent, ny nombre d'amis & de suiuians, ny noblesse de race, ny grandeur mondaine, ny sceptre, ny couronne, ny compagnie de gens d'armes, qui puisse enleuer de la main & vengeance de Dieu vn meschant homme, ny empescher qu'il ne recoiue, tost ou tard, le salaire de ses forfaites. Car c'est vne chose bien certaine que l'on peut bien celer aux hommes vn meffait, mais non à Dieu qui profonde nos cœurs, & connoist nos plus secretes pensees, nos affections & nos volonteiz. Il n'y a que la bonne conscience, innocence & integrité de vie, qui ne craigne point la vengeance ny de Dieu, ny des hommes, & qui soit par tout en repos & à son aise. Ils feignent ce Dieu s'estre addonné aux femmes, & quittant le seruice de Iupiter & de Mars s'estre mis à faire l'amour, voulans dire que les voluptueux & subjets à l'amour ne tiennent conte d'honneurs, de moyens, ny de vertu, & qu'à l'appetit de Ve-

musils quittent tous les autres Dieux, comme Virgile feint au 8. de l'Æneide, que Vulcan à la requeste de Venus laisse & entremet toute la besongne qu'il auoit commencee pour depecher les armes de son fils Ænee. Je sçay bien que ceux qui font profession de boureller les metaux par le feu, ont des opinions qu'ils s'efforcent d'accommoder à leurs creusets & vaisseaux. Car il n'est pas croyable que les metaux puissent entre-eux changer de forme par aucun art, non seulement pource que l'art imite, aide & est chambrière de nature, laquelle ne confondant point les formes, aussi n'y-a-il pas apparence que l'art le puisse faire: mais aussi d'autant que pour parfaire & purement accomplir la forme de chaque chose, nature a besoin d'une matiere pure, & de commencemens purs, comme dit Theophraste: lesquels elle ne se peut pas tousiours fournir comme elle voudroit bien. Car il ne faut pas seulement que chaque forme ait son commencement propre & particulier pour sa generation & son accomplissement, qui ne peuuent s'accommoder à choses fort diuerfes: mais il en faut aussi qui soient purs, afin que tout ce qui se formera soit plus parfait & plus accompli. Voila pourquoy autres sont les commencemens du diamant, autres ceux de l'esmeraude, autres ceux de la cornaline, autres ceux du marbre: & entre les metaux, autres sont ceux du fer, autres ceux du cuiure & airin, autres ceux de l'or, autres ceux de l'argent. Et ne faut penser que tous ceux-cy ayent mesmes principes. Que s'il aduenoit que toutes choses eussent mesmes commencemens, on pourroit par art transmuier en or aussi bien les pierres, ou le bois, que les metaux. Il faut donc conclurre que les choses ont leurs particuliers principes, & que l'art ne les peut confondre ny peller-meller ensemble, ny les conuertir en autre nature. Ils disent que ce Vulcan pour sa deformité fut ietté hors du Ciel, n'est autre chose que le soulfre, ou vis-argent, qui ne reçoit rien en soy qui ne soit de sa nature: ains se separe de tous autres. Puis-apres, que Vulcan anima Minerue, parce qu'ils croyent que le soulfre & le fer aiment l'eau de Mercure, qu'ils nomment Minerue: lesquels estans ensemble, se separent en putrefaction, d'autant qu'ils sont de diuerfes natures: & que pour cette raison on a dict que Minerue fuyoit Vulcan. Mais pour ne m'amuser à telles resueries, qui sont le goulfre & la consommation de beaucoup d'or & d'argent, & le seront encor à l'aduenir à ceux qui suent & le travaillent apres, beaucoup de gens se sont efforcez d'approprier les Fables anciennes à leurs inuentions. Or afin qu'on sçache que ie croy l'art Chymique estre plain de vanité, i'en ay autresfois dict mon aduis en vne epistre Latine que i'ay écrite contre les enfumées tromperies des Alchymistes: de laquelle ie veux extraire & citer icy quelques vers touchant ce sujet.

Innecti-
ue contre
les Chie-
miltes.

Autre
des pier-
res.

MYTHOLOGIE,

Art qu'un homme de bien ne peut voir de bon ail,
 Art trompeur, plain de dol, que tu mets au cercueil
 Doucement et sans bruit celui qui sol s'amuse
 A tes subtils appasts! qui Circe, qui Meduse
 Par tes enchantemens & charmes doucereux!
 Pense tu surmonter nature par tes feux?
 Quelle rage est cecy? de loing elle te quitte,
 Et trouues que ta peine est à neant reduitte.
 Le feu boit tes tranaux, le vent boit tes sueurs.
 Elle deçoit tes yeux par cent & cent couleurs,
 Par maint trompeur obiet, par mainte fausse forme,
 Ainsi comme Proté quand il veut se transforme,
 Or en eau, or en feu, or en hideux serpent,
 Or en roche, or en arbre, or en beste, or en vent.
 Tu fais allambiquer ton bien à la fournaise,
 Que la fumee en l'air euapore à son aise.
 Qu'engendrent ces fourneaux? vne peste, un venin,
 Vn desir detestable, vne enragee faim
 A ce pauvre idiot qui court a gueule bee
 Après l'or et l'argent: vne rage enflambee,
 Vn triste desplaisir, un cuisant creme-cœur
 Qui ronge ceux desquels elle a trompé l'ardeur.
 Vid-on iamais aucun pris de telle manie,
 Que l'ire vengereffe apres ne le manie?
 Dieu punit tel meffait, et leur temerité
 Les contraint à la fin par grand mendicité
 Courir à l'hostel-Dieu. Vn ail plein de chassie,
 Vn front de crasse hideux, vne barbe espaisie
 Leur affre le visage, un habit enfumé,
 De vapeurs de charbon salement parfumé.
 S'ils manquent au besoing, d'une menteuse fourbe
 Ils payent resolut la trop credule tourbe.
 Ils sçauent le moyen de conuertir Mercur,
 Le metamorphosant en lingots d'or fin pur.
 Mais si ces alterez tiennent en leur cordelle
 Quelque homme bien renté, qui ait bonne escarcelle;
 La bourse trop pesante, & croye de leger,
 Ils ont l'inuention de la bien allegier.
 Mais il verra qu'en fin leur fournaise importune
 Le contraindra courir vne mesme fortune,
 Le faisant eschoier contre un semblable escueil,
 S'il se peut à la longue eschapper du cercueil.

Je n'ay jamais creu que cette raison alleguee par Suidas, & de laquelle se seruent ordinairement tels ouuriers, soit suffisante pour bien estancer leur art : *La Chymie* (dit-il) *est la preparation de l'or & argent; dont Diocletian recerchant vn iour les liures, les brusla à cause des troubles que les Aegyptiens luy auoient suscitez. Car il les fit cruellement mourir, & ramassant les liures que les anciens auoient escriptis de la Chymie de l'or & argent, il les ietta dans le feu; de peur que par leur moyen les Aegyptiens ne deuinssent si riches, qu'ils osassent à l'aduenir se soustraire de l'obeyssance des Romains, & leur faire la guerre.* Car tout ce que Suidas dit n'est pas texte d'Euangile: aussi fait-on beaucoup de contes fabuleux de la sagesse des Aegyptiens. Or il ne faut pas oublier à dire ce qu'on trouue par escript, que Vulcan fut le premier Roy d'Egypte, & premier inuenteur du feu: parce que la fouldre estant vn iour d'hyuer tumbee sur vn arbre qu'elle embrasa, Vulcan s'aprocha du feu, & se trouuant bien de cette chaleur, il y ietta encore d'autre bois pour entretenir le feu: & par ce moyen ayant descouuert la nature du feu, il fit venir quelques siens subiets, & leur en apprit l'vsage & la propriété: Parlons deormais de Mars.

Inuen-
tion du
feu par
Vulcan

De Mars.

C H A P I T R E V I I I.

Nous auons dit cy-dessus que Mars a esté fils de Iunon: & quelques vns ont estimé qu'il soit aussi né sans pere, disant que Iunon toute troublee de ce que Iupiter, pour auoir seulement touché sa teste, conceut & enfanta Minerve sans compagnie de femme, s'en alla vers l'Océan, pour s'enquerir comment elle pourroit aussi conceuoir sans homme. Or se sentant lassé & harassée du chemin, elle se reposa deuant la porte de l'hostel de Flore Deesse des fleurs & femme de Zephyr: laquelle luy demanda pour quel suiet elle auoit entrepris ce voyage. Iunon l'ayant déclaré, Flore respondit que si elle n'en vouloit rien dire à Iupiter, elle luy donneroit l'accomplissement de son souhait. Là dessus Iunon luy iura de le tenir secret. Ainsi Flore l'adertit qu'il y auoit es champs d'Olene vne fleur, qui la feroit conceuoir dès qu'elle l'auroit seulement touchée. Iunon en fit l'essay, conceut & enfanta vn fils qu'elle nomma Mars, d'autant qu'il presideroit à l'aduenir sur les masses en guerre. Or cette conception & natiuité est du tout absurde & prodigieuse; mais on ne peut pas tousiours rencontrer vne exposition legitime de chascune partie des Fables, d'autant que les vnes y sont adioustées pour ornement, pour les em-

Concep-
tion &
natiuité
absurdes
de Mars.

Mars n'est
né du
mot *mar*,
c'est à di-
re, maille.

N iij